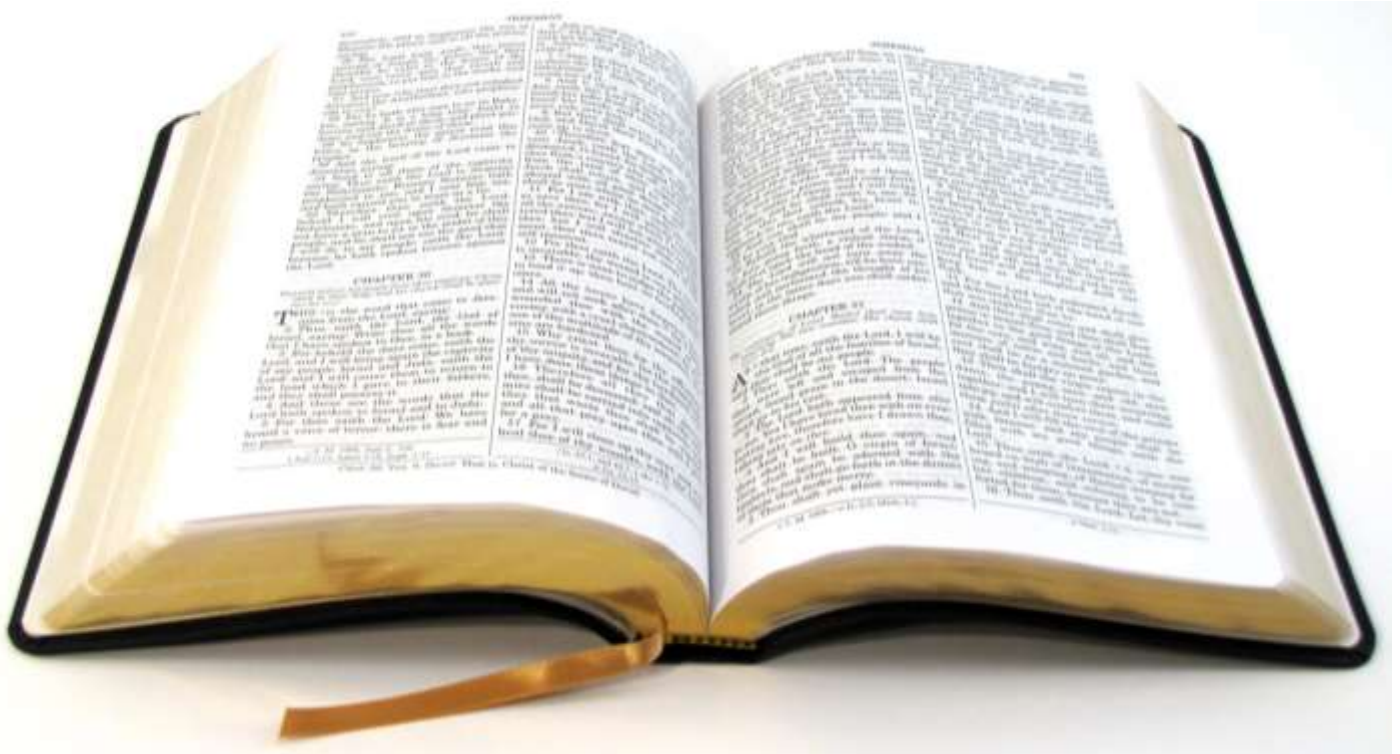


3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

**Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures !  
Que notre cœur devienne brûlant  
tandis que tu nous parles.**



Ô Seigneur Jésus-Christ, ouvre les yeux de mon cœur, afin que je puisse entendre ta parole et comprendre et faire ta volonté, car je suis un étranger sur la terre. Ne me cache pas tes commandements, mais ouvre mes yeux, pour que je puisse percevoir les merveilles de ta loi. Dis-moi les choses cachées et secrètes de ta sagesse.

En toi je mets mon espoir, ô mon Dieu, pour que tu éclaires mon esprit et ma compréhension avec la lumière de ta connaissance, non seulement pour chérir ces choses qui sont écrites, mais pour les accomplir ; que par la lecture de la vie et des paroles des saints, je puisse ne pas pécher, mais que cela serve pour ma restauration, mon illumination et ma sanctification, pour le salut de mon âme, et l'héritage de la vie éternelle. Car tu es l'illumination de ceux qui se trouvent dans les ténèbres, et de toi viennent toute bonne action et tout don. Amen.

Saint Jean Chrysostome (345-407)

## Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 14.22b-33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration :

« Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accredité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.



En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : *Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.* Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.

**Saint Pierre prêchant à la Pentecôte** - Benjamin West (1738-1820),  
B.J.University Museum & Gallery, Greenville, Caroline du Sud, USA.

**Psaume 15, 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11**

***Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.***

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

*Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.*

*Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;*

*il est à ma droite : je suis inébranlable.*

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,

ma chair elle-même repose en confiance,

tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

*Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !*

*À ta droite, éternité de délices !*

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 1, 17-21**

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.

Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.

Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.



## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24, 13-35



Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

**Le chemin d'Emmaüs** - Janet Brooks Gerloff (1947-2008),  
Abbaye de Kornelimünster, Aix-la-Chapelle, R.F.A..

Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.



**Le souper à Emmaüs** – Eugène Girardet (1852-1907).

## COMMENTAIRE POUR CE 3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES

Ils faisaient route vers Emmaüs et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé...

Près de deux siècles plus tôt eut lieu en cet endroit une bataille où les résistants juifs, avec à leur tête Judas Maccabée, battirent les païens qui voulaient supprimer leurs libertés. En voici le récit (Premier livre des Martyrs d'Israël (Maccabées) 3,58 ; 4,7-14.24-25) :

*« Equipez-vous, leur dit Judas, et soyez courageux. Tenez-vous prêts à combattre ces païens qui se sont ligués pour nous détruire, nous et notre Lieu saint. » L'armée se mit alors en marche, et vint camper au sud d'Emmaüs. (...)*

*Ils apercevaient le camp des païens, puissant et fortifié. Judas dit aux hommes qui l'accompagnaient : « Ne craignez pas leur grand nombre et ne redoutez pas leur assaut. Rappelez-vous que nos pères furent sauvés à la mer Rouge, quand Pharaon les poursuivait avec son armée. Maintenant, crions vers le Ciel : s'il veut bien de nous, il se souviendra de l'Alliance avec nos pères et il écrasera aujourd'hui cette armée, sous nos yeux. Alors, toutes les nations sauront qu'il y a un rédempteur et un sauveur pour Israël. »*

*Les étrangers levèrent les yeux et, voyant que l'on marchait contre eux, ils sortirent du camp pour livrer bataille. Les hommes de Judas sonnèrent de la trompette et engagèrent le combat. Les païens furent battus et s'enfuirent vers la plaine, mais tous ceux qui étaient restés en arrière tombèrent sous l'épée. (...) À leur retour, ils louaient et bénissaient le Ciel en chantant : « Il est bon, éternelle est sa miséricorde. » Ce jour-là, il y eut une grande délivrance en Israël.*

Dieu n'avait pas oublié son Alliance, il a répondu à son peuple. Il y a bien un rédempteur et un sauveur pour Israël qui retrouva par la suite son indépendance... jusqu'à la venue des Romains. Ces mêmes païens qui ont crucifiés il y a trois jours déjà, Jésus, ce prophète puissant par ses actes et ses paroles, lui le Christ, le Roi des Juifs, lui qui devait délivrer à nouveau Israël !

Ils faisaient route vers Emmaüs et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé...

En ce dimanche matin après la Pâque, tout s'embrouillait en leur esprit. C'étaient-ils trompés sur le Messie ? Devaient-ils en attendre un autre ? Dieu a-t-il abandonné son peuple ? Ils étaient dans la nuit...

C'est alors que Jésus les rejoint. Il les questionne, mais ils ne font que répéter, ressasser le passé, ils restent aveuglés par la douleur et l'échec. Jésus va donc les reprendre pour les ressusciter à la foi et l'espérance. Il commence tout d'abord en revenant à l'Écriture. Celle-ci n'est-elle pas Bonne Nouvelle, Parole de Vie ?

Rappelez-vous de Moïse ! Tout semblait perdu dans ce désert infini, nombre d'Hébreux y étaient morts depuis leur sortie d'Égypte, des peuples étrangers les chassaient de leurs territoires, et voici qu'en plus des serpents n'arrêtaient pas de mordre les quelques rescapés... Ils ne croyaient plus en Dieu, voulaient rebrousser chemin. Et pourtant, à la parole de Dieu, Moïse fit dresser un serpent d'airain qui guérit tous ceux qui osaient le regarder. Ne fallait-il pas que le Fils de l'homme soit lui-même élevé pour donner la vie éternelle à tout homme qui osera le contempler et croire en lui (Confère Évangile selon saint Jean 3,14-17) ? La croix n'était pas un accident, elle était projet de Dieu pour vaincre le mal par la force d'une vie donnée jusqu'au bout par amour. N'est-ce pas ce que Moïse nous a transmis par la Loi ?

Rappelez-vous des prophètes ! Et notamment de Jonas, celui qui nous a donné le seul signe annonciateur de la victoire de la vie sur la mort inéluctable (Confère Évangile selon saint Matthieu 12,38-41). Comment Dieu le Père, lui qui a fait ressortir Jonas des entrailles d'un poisson au bout de trois jours, pourrait-il laisser dans les ténèbres de la mort son Fils bien-aimé ? Plus encore, ce Dieu n'a-t-il pas pour unique souci que sa Parole ne s'éteigne pas pour pouvoir rejoindre tout homme et le convertir par sa tendresse et sa miséricorde ? Non, soyez-en sûr, aucun tombeau ne pourra retenir la Parole de Vie, la Lumière des hommes, Celui qu'ont annoncé les prophètes.

Dans notre existence, il y a des passages difficiles à prendre, des routes qui ne nous paraissent pas les plus courtes pour arriver au but, des moments de doutes et de colères. Même en tant que croyant, il est souvent bien dur de comprendre Dieu, de l'entendre, de ressentir sa présence. Combien sa volonté semble ne pas correspondre à nos désirs, à nos attentes, à notre propre volonté...

Et pourtant, Dieu vient toujours nous rejoindre sur nos chemins d'humanité, il ne nous laisse jamais seul. Il est là présent et fidèle pour nous rassurer devant les épreuves et nous faire retrouver le bonheur qu'il nous a promis. C'est ce que le peuple de la Bible nous a confié par la Loi et les Prophètes. Ne délaissions jamais le(s) Testament(s) que Dieu nous a légué(s) par leur témoignage de foi pour nous ouvrir un chemin de vie et d'avenir.

C'est donc en redécouvrant les Ecritures que la Passion du Christ, sa Croix et ses souffrances endurées, que cet amour fou que Dieu voulait offrir au monde par le sacrifice de son Fils, que tout cela commençait à prendre sens dans le cœur des disciples d'Emmaüs, mais ils ne voyaient pas encore bien où tout cela pourrait les mener.

Alors, afin de mieux comprendre et retenir ce qu'ils venaient d'entendre de la part de cet inconnu, ils voulurent le retenir tout entier auprès d'eux. Car la parole échangée sur la route les avait également rapprochés, cet homme n'était plus un anonyme, il était devenu leur « compagnon », celui « avec qui on partage le pain ».

C'est cependant encore lui qui va donner, ou plutôt se donner par le pain rompu qui leur ouvrira enfin les yeux : ils le reconnaissent, c'est Jésus ressuscité ! Mais il disparaît ! Ont-ils rêvé ? Quoique...

N'est-il pas toujours bien là quand deux ou trois sont réunis en son nom ? Quand sa Parole se donne à entendre ? Quand l'hospitalité et la fraternité se vivent en toute simplicité ? Ne se donne-t-il pas à entendre et voir à chaque Eucharistie et en son Eglise par ses disciples rassemblés ?

Les deux disciples le réalisent désormais : le Seigneur sera toujours présent en leur cœur, en leur esprit, en toute leur vie. Seule sa présence peut vaincre toute peur, toutes ténèbres, tout péché qui pourraient aveugler quiconque, le laisser errer sans espoir d'avenir comme ils le furent eux-mêmes. Ils n'ont plus qu'un seul désir : l'annoncer aux Apôtres, l'annoncer à tous !

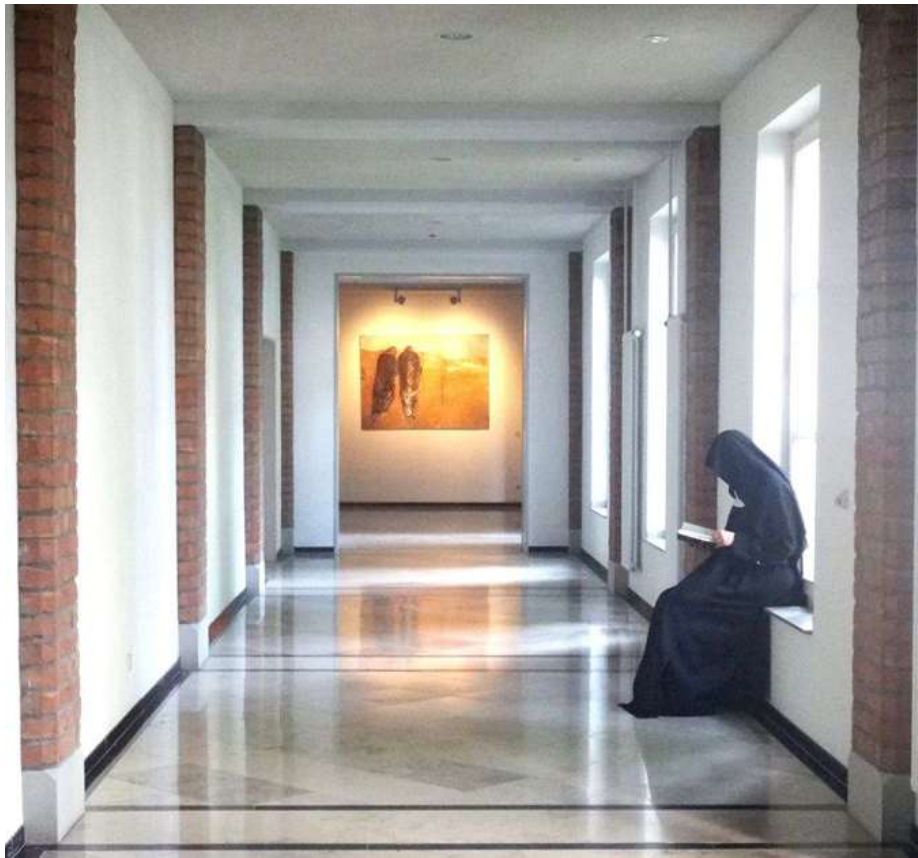
Et, comme près de deux siècles plus tôt, ils s'équipèrent pour cette mission en prenant l'équipement de combat que Dieu, par Jésus, leur remit non plus pour tuer mais bien pour sauver : « le ceinturon de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, avec le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Lettre de saint Paul apôtre aux Ephésiens 6,13-17).

Ils repartirent ainsi vers Jérusalem, le cœur en paix et empli de joie, ils pouvaient pleinement louer et bénir le Ciel : « Le Seigneur est bon, éternelle est sa miséricorde. Que toutes les nations sachent qu'il y a un rédempteur et un sauveur » pour tous les hommes. Oui, ce jour-là, il y eut une grande délivrance sur le chemin d'Emmaüs dans le cœur de deux disciples.

« Ils marchaient, morts, avec un vivant ; ils marchaient, morts, avec la Vie. Avec eux marchait la Vie » (Saint Augustin, sermon 235). Cette Vie que nous recevons du Christ mort et ressuscité, nous avons-nous aussi à en être maintenant les missionnaires.

Alors, prenons la route, nous rappelant l'importance de ne jamais rester seul, d'oser la parole et l'échange, la nécessité de se recevoir les uns des autres. Devenons à notre tour compagnons de route et de rencontre, d'écoute et de réconfort, de don de soi et de fraternité. C'est seulement de cette manière que nous pourrons nourrir l'offrande de nos Eucharistie et être présence du Christ ressuscité.

Abbé Sylvain Desquiens.



Que cherchez-vous au soir tombant avec des cœurs aussi brûlants ?

Où courez-vous en abaissant vos têtes ?

Tout simplement le jour promis à ceux qui auront accueilli  
cette Lumière que Dieu dit luire aux ténèbres.

N'étiez-vous donc pas prévenus ? Ce jour nouveau qui apparut  
lors de la Pâque de Jésus, il monte ;

Où irions-nous si ce n'est là ? Quand notre lumière décroît,  
nous savons bien qu'il est déjà le jour du monde.

Et vous aussi, venez Le voir, mais hâtez-vous, car il est tard !

Chacun de vous aura sa part de Grâce ;

Chacun de vous, s'il prend l'esprit, et l'esprit vous mène à sa nuit,  
verra surgir ce jour promis : c'est Dieu qui passe.

Voilà pourquoi nous accourons à sa nouvelle Création :

Dieu fait toujours ce qui est bon pour l'homme.

Il le découvre peu à peu, doucement Il ouvre nos yeux,  
car rien n'est impossible à Dieu, puisqu'Il se donne.

Patrice de La Tour du Pin (1911-1975)